

— Parlez, monsieur, répondit la pauvre femme toute tremblante.

— N'êtes-vous pas mère?... car tout à l'heure s'interrompit le comte en montrant une porte du doigt, j'ai entendu, là, une voix d'enfant?

— J'ai un fils de treize mois, dit-elle, manifestant soudain toutes les saintes alarmes de la mère oubliant qu'elle est femme pour ne plus songer qu'à son enfant...

— Eh bien, au nom de ce fils, reprit le comte avec le chaleureux accent du dévouement, ayez foi en moi comme dans un ami, comme dans un père.

Cet homme qui parlait ainsi était jeune, il avait le front royal, l'œil ouvert; il disait si noblement le langage de l'amitié, que la naïve femme le crut et se sentit attirée vers lui.

— J'aurai foi en vous, dit-elle.

Alors le comte éloigna respectueusement son fauteuil, comme si la confiance qu'elle lui accordait eût élevé entre elle et lui une invisible barrière, et il reprit: — Vous me pardonnez, madame, si j'ose entrer en votre présence dans les honteux détails de la vie de garçon, détails que ne devrait jamais connaître une femme telle que vous.

Elle se tut, semblant, par son silence, l'inviter à parler.

— La Topaze, reprit M. de Château-Mailly, est une de ces créatures perverses que l'enfer semble vomir, à de longs intervalles heureusement, sous l'enveloppe séductrice des anges. C'est une femme sans cœur, sans pudeur, sans aucun scrupule humain, belle à désespérer, ayant ce regard qui fascine et éblouit cette voix qui enchante, ce génie machiavélique de la séduction que n'ont jamais possédé les nobles femmes de notre monde. Pendant trois années, madame, j'ai été livré tout vivant aux griffes de ce monstre qui sait paraître un ange; j'ai failli lui laisser ma vie, mon cœur, mon intelligence, ma fortune entière, dont elle m'a pris la moitié. Pourtant, j'étais ce qu'on appelle un homme déjà éprouvé par la vie, un esprit fort. Eh bien! pour m'arracher des ongles roses de cette harpie, il a fallu une réunion de mes amis les plus chers, constitué en conseil de famille, un tribunal suprême remplaçant ma propre volonté par la sienne. On m'a pris une nuit, chez moi, on m'a jeté dans une chaise de poste, et deux de mes amis m'ont conduit en Allemagne, au delà du Rhin, à deux ou trois cents lieues de ce minotaure femelle qui me dévorait tout vivant.

Le comte s'arrêta et regarda madame Rocher. Hermine avait la blancheur mate d'une statue. La vie, chez elle, semblait s'être réfugiée tout entière dans son regard, et elle écoutait avidement, comme un condamné écoute les termes lugubres de son arrêt.

— Il a fallu un an de voyages, de grand air, de dévouement de mes amis, il a fallu toutes les preuves amoncelées des infamies de cette créature pour me guérir. Eh bien, madame, si j'en crois ce billet, si j'en crois cette écriture, voilà dans quelles mains, par je ne sais quel mystérieux enchaînement de circonstances que je ne puis débrouiller encore, votre mari est tombé...

Et comme elle fléchissait, à demi brisée, sous le poids de ces révélations, comme elle voyait distinctement le gouffre entr'ouvert sous ses pieds, le comte reprit sa main et la pressa avec une respectueuse affection.

— Vous comprenez maintenant, dit-il, pourquoi j'ai exigé de vous un serment... Moi seul peux le sauver, vous sauver, sauver la fortune de votre enfant, qui se fondrait sous les mains prodigieuses de ce monstre comme un lingot dans un creuset; mais pour cela, madame, il faut que vous vous laissiez conduire par moi, il faut que vous m'accordiez une confiance aveugle, que chacune de vos actions soit dictée par moi. A ce prix seul je puis ramener le bonheur dans votre maison.

Deux larmes brûlantes, silencieuses, coulaient le long des joues de la jeune femme.

— Je vous obéirai, dit-elle. Je vous obéirai comme à un frère...

— Bien, répondit-il; alors je vous sauverai. Et il ajouta: A partir de ce jour, madame, je ne puis, je ne dois pas revenir ici. Votre mari doit ignorer que j'y suis venu; je dois être pour vous un étranger.

— Mon Dieu! fit-elle avec un effroi subit, ne vous reverrai-je donc pas?

— Si, répondit le comte; demain soir, à la brune, sortez à pied de l'hôtel, puis montez dans une voiture de place, et allez aux Champs-Élysées; je serai au coin de l'avenue Lord-Byron. Et, comme elle paraissait hésiter: Regardez-moi, dit-il en levant sur elle un regard loyal et calme, ai-je l'air sincère?

— J'irai, répondit-elle, toutes rougissante de son hésitation.

Le comte se leva, lui baisa la main et ajouta:

— Ayez foi en moi... je vous sauverai. Adieu...

Il fit deux pas vers la porte, puis revint:

— Pas un mot de tout cela, dit-il, pas même à votre mère; le succès est à son prix.

— Je vous le promets, répondit-elle.

Et le séducteur s'en alla, laissant Hermine livrée aux plus noires angoisses, mais déjà pleine de foi et d'espoir en cet homme que sir Williams, le maudit, venait de jeter sur son chemin.

XXIV

M. de Château-Mailly était venu chez madame Rocher en phaéton, conduisant lui-même, et n'ayant qu'un seul domestique, un groom microscopique assis auprès de lui.

Il rassembla les rênes, rendit la main à son cheval et prit le chemin de son hôtel.

Le jeune comte était quelque peu ému de la scène qu'il venait de jouer avec un véritable talent dramatique. Huit jours auparavant, il eût peut-être rougi d'une semblable conduite. Mais, bah! le sort en était jeté. Et puis, en amour, se dit-il, tous les moyens sont bons quand ils mènent au succès.

Le comte s'adressait cette consolation juste au moment où il tournait l'angle de la rue Laflitte, où il demeurait.

Il avait un coquet appartement situé au premier, duquel dépendait une remise pour deux voitures et une écurie pour cinq chevaux.

Le comte était un homme de goût; chez lui, chaque meuble, chaque objet, chaque détail de décoration l'attestaient. Il avait su réunir, chose rare, l'opulence du financier à la sobre simplicité du gentilhomme. Les tableaux de chasse et de pêche qui ornaient sa salle à manger, et qui valaient bien six mille écus, un superbe Murillo placé dans le salon, deux Hobbema appendus dans le fumoir, un bronze chinois d'un merveilleux travail, surmontant la pendule de cette dernière pièce, annonçaient ses goûts artistiques; des tentures sombres ou grises, une chambre à coucher en vieux chêne témoignaient qu'il avait horreur de cette profusion de dorures, de glaces et de cinquante, véritable luxe de café, qu'étaient si complaisamment quelques reines de théâtre et quelques hommes d'un goût douteux.

Le domestique du comte se composait d'un groom, d'origine britannique, d'une vieille cuisinière et d'un noir remplissant auprès de lui les fonctions de valet de chambre, et, par antiphrase, appelé Boule-de-Neige.

Boule-de-Neige, qui se tenait dans la salle à manger, voluptueusement allongé sur une banquette, vint ouvrir à son maître et l'avertit qu'un étranger l'attendait au salon.

— C'est bien, répondit le comte en passant outre, car il s'attendait sans doute à cette visite.

Et il ouvrit la porte du salon.

Un homme était assis devant le feu, planté droit et raide sur une chaise ainsi qu'un automate; il tenait dans ses mains une canne à pomme d'or, sur laquelle il s'appuyait d'un air mélancolique; il portait un pantalon collant à carreaux gris et blancs, un gilet de nankin, une redingote brune à col raide; sa